

# LIAM

par Jo Witek et Juliette Mas

La chambre d'un héros en devenir



*Liam, 16 ans, Clermont l'Hérault, Novembre 2020*

Portrait réalisé dans le cadre du projet **Chambres Adolescentes**.

Il a un plan. Des idées par centaines et surtout un objectif. Pour y parvenir, il ne boit pas, ne fume pas, pratique la muscu et le basket en free-style avec son pote Lorenzo. Il veut réussir. Être riche. Et de préférence gagner sa vie en dollars. *This is the plan*. Il n'en démord pas. Il veut être un *King*, un premier, avoir sa part du gâteau. Il s'appelle Liam. Il a quelque chose d'un acteur de cinéma, James Dean ou Leonardo DiCaprio. Il a ce charme lumineux, cette énergie animale, ce mélange de fragilité extrême et de violence sous la peau. Nous ne sommes pas allées vers Liam, c'est lui qui est venu à nous. Dès que son enseignante de lettres a fait part aux élèves de notre projet, il s'en est saisi. Le rendez-vous est très vite pris et dès le premier contact avec Christelle, sa mère, le ton est donné : « Si Liam est intéressé, pas de soucis pour vous rencontrer. »



Depuis mars 2020, **Chambres Adolescentes** se poursuit au milieu de l'urgence sanitaire liée à la COVID 19, c'est donc toujours en visio que nous entrons dans l'appartement de cette famille de Clermont-l'Hérault. Pile à l'heure, Liam est là. Face caméra. Détendu. Volontaire. Loquace. Par la suite, c'est lui qui nous postera les SMS pour valider les rendez-vous et liens Zoom. Avec Juliette, nous n'en revenons pas, il nous semble que c'est le monde à l'envers ce jeune qui coache les adultes. C'est d'ailleurs ce qui est un peu dérangent. L'impression parfois de ne plus mener l'entretien, mais de me faire mener par le bout du nez. Liam sait ce qu'il veut, sait ce qu'il dit. Avec ce projet, il attend un regard sur lui, qu'on s'intéresse à sa personne. Aussi, rien ne lui échappe. Ce qu'il nous donne, c'est ce qu'il veut montrer de lui, de son histoire, de son passé. Incroyable maturité que celle de cet adolescent, qui a réponse à tout, sans doute pour faire taire la terrible angoisse de la réponse à rien.

Les temps sont durs pour la jeunesse, pas facile d'avoir vingt ans en 2020 a rappelé le président Macron au deuxième confinement. Pas facile d'avoir dix-sept ans non plus et même avant la COVID. Pas facile depuis toujours en réalité pour les jeunes qui ne sont pas nés privilégiés. C'est ce que va nous rappeler Liam et c'est pour cette raison qu'il a décidé de prendre sa vie à pleine main.



Pour lui, tout s'est accéléré depuis ce terrible jour de septembre 2018. Un accident qui a fait basculer sa jeunesse dans le monde des grands. La date est restée gravée dans la famille qu'on sent encore traumatisée. Il y a eu un avant et un après. Ils l'évoquent clairement tous les deux, mère et fils. On les sent proches, complices, forts de cette épreuve, c'est Christelle qui raconte.

Le 26 septembre 2018, elle se lève à 6 heures comme d'habitude pour aller travailler à la boulangerie, mais cette fois en rentrant dans la cuisine le chien de la famille l'attaque. Sans savoir pourquoi, l'animal habituellement docile se jette sur elle et la mord sauvagement au visage. Des blessures sévères qui impliqueront une greffe totale de la lèvre supérieure, « six mois d'opérations, une autre en 2020, une prochaine en 2021 », précise-t-elle avec lassitude. Christelle vit seule avec ses deux fils et c'est Liam, l'aîné qui ce matin-là a fait face. « C'est lui qui a appelé les secours, il a tout géré. J'ai passé soixante-douze heures en réanimation, pour mes enfants cela a été un épisode terrible. Liam était un ado comme les autres, depuis je dois lui rendre des comptes. » Culpabilité d'une mère qui, bien que victime, aurait voulu épargner ce drame à ces enfants.



Les mois qui suivent, Liam assure, assume, prend en charge pas mal de choses, il se montre fort, se tait, mais à l'intérieur ça tremble et il va comme il le décrit : *traverser une phase sombre de lui*. Chaque nuit, il revit la scène, n'en parle à personne et pour tenir, il se met à écrire. Ce n'est que neuf mois après l'accident que Christelle va prendre la mesure de la blessure psychologique de son fils. « Liam m'a fait lire ses textes. Il a craqué, c'était trop lourd à porter pour lui. On voit son enfant fort et puis... ce qu'il écrit c'est autre chose. » Depuis, Liam a repris le cours de sa vie, Christelle aussi et même si son fils a grandi trop vite, qu'il a pas mal de liberté pour son âge, elle garde un œil sur lui. Ce même regard attentif et protecteur qui en 2016 l'avait poussée à quitter leur cité de La Mare au curé de Nangis en Seine-et-Marne. C'était le temps où Liam était bagarreur, où il ne bossait pas en cours et commençait à mal tourner. *Quand j'étais jeune*, dit-il du haut de ses dix-sept ans, *quand j'étais jeune dans la cité, il y avait la pression, les dealers me proposaient déjà de faire le gué à douze ans, j'étais stressé*. Sa mère qui a grandi dans la même cité et qui a vu l'environnement se dégrader n'hésite pas. Pour protéger ses fils, elle décide de partir. L'idée du Sud s'impose après des vacances. Elle trouve un appartement à Clermont-l'Hérault, un emploi, s'y installe. Depuis leur histoire s'écrit là.



C'est donc une chambre de l'Hérault que nous allons découvrir, **la plus grande de l'appart'**, précise-t-il sans complexe, « une chambre bordélique comme celles des ados », souligne sa mère, rassurée que son fils soit comme les autres de son âge, un peu tire-au-flanc. Le ménage, les courses, le linge, c'est elle. Il a conscience qu'il ne l'aide pas assez, que chez lui il est un vrai prince, il assume et reconnaît qu'il a « du travail sur ce sujet ». Il n'est pas encore celui qu'il voudrait être, Liam, mais comme pour le reste il bosse dur pour y arriver. Travailler, s'améliorer, réussir, c'est le *leitmotiv* de cet étonnant adolescent, qui pendant le confinement pour passer le temps a fait des tas de *business plans*.

## 5 HEURES DU MAT' DANS UN MONDE CONFINÉ

D'habitude Liam n'est jamais seul dans sa chambre, il y a les copains, les copines qui entrent, sortent, mangent les bons petits plats concoctés par maman, qui avec ses horaires décalés en boulangerie de supermarché prépare tout avant de partir travailler. D'habitude, il n'est pas du genre à se poser à sa fenêtre, mais avec les confinements, il a appris à aimer regarder dehors à une certaine heure de la nuit ou du jour. ***Au début du premier confinement, je dormais à 5 heures du mat', je geekais toute la nuit en buvant des Monsters, la journée je dormais. Ça m'a soulé, je me suis dit, si je continue, je vais péter un plomb !*** Alors, un matin, j'ai sorti les haltères, je me suis levé à 5 heures et j'ai fait du sport. Depuis j'en fais tous les jours. Je me sens de plus en plus proche de la nature. J'aime bien me mettre à la fenêtre, sentir le vent, l'air frais, j'aime quand il pleut. En mars 2020, quand tout s'est arrêté, il a bouquiné les livres de développement personnel offerts par son oncle, la vie de Steve Jobs entre autres, et puis il a commencé à faire des *business plans*, à se documenter sur la création d'entreprise, les affaires qui pourraient rapporter.

***J'ai du mal à imaginer, je n'ai pas d'imaginaire, sauf pour moi, ma propre réussite. Ça me fait des objectifs à atteindre. Je veux être riche, réussir.*** Imagine, tu te dis le week-end prochain on va en Thaïlande ? Et tu le fais ! Tu peux le faire. Des objectifs il en a des tonnes et il les réalise *step by step*. Pendant le confinement 1, c'était créer des t-shirts KING, une ligne qu'il a lui-même designer avant de la mettre en vente en ligne. ***Dans ma tête King, je ne sais pas, ça sonne bien, c'est aussi mon pseudo dans les jeux vidéo.***

Son petit business n'a pas marché, pas de soucis, il poursuit. Il se lève à l'aube, fait de la muscu et du basket au parc avec son pote de lycée Lorenzo. Ensemble, ils rêvent de monter un club dans leur ville, parce qu'ici pour le basket faut aller à Montpellier, toute une histoire sans les transports réguliers. Pas facile à Clermont-l'Hérault d'avoir la vie des héros américains toujours urbains. Heureusement l'amitié permet d'imaginer l'avenir. Une nouvelle idée a surgi dernièrement, grâce à Lorenzo qu'il voit h/24 en ce moment. Tous deux aiment le rap américain bien testostéroné, Eminem, 2Pac, Pop Smoke, Big Sean, alors une nuit ils posent un texte qui rime sur un instrumental. Ça sonne. Liam aime écrire et son pote le pousse à rapper. Ils s'imaginent déjà produire le morceau et faire un clip. *Avant je me laissais déborder par la colère, là, j'ai changé. Il n'y a pas longtemps je me suis énervé contre quelqu'un et au lieu de le frapper, j'ai écrit. Avec mon pote Lorenzo on écrit textes, en ce moment on est à fond là-dedans. On va enregistrer nos morceaux. Ma mère m'a donné le feu vert pour transformer la cave en studio d'enregistrement.*







Liam apprend les logiciels de musique tout seul et il ose faire écouter ce qu'il fait à son père, manager et régisseur dans la musique. Le projet les rapproche. *Je lui ai fait écouter ce qu'on avait fait avec Lorenzo et il va m'envoyer du matos, c'est cool. Ça va mieux avec mon père. Il habite à Tours, avant j'y allais toutes les vacances, c'était trop pour moi, j'étais jamais là avec mes potes. Et puis il y avait des embrouilles entre mon père, ma mère, ma belle-mère. Maintenant, j'y vais quand je veux, c'est mieux parce que je ne voulais pas que ça parte en fight. Mon père ne s'est pas beaucoup occupé de nous, c'est compliqué. Là, grâce à la musique, on a beaucoup parlé au téléphone, c'était bien.* Pour Liam, un texte de rap doit balancer des phrases chocs façon La Fouine, parce que le rap qui choque c'est celui qu'on retient, pense-t-il. Même quand les idées sont moches, violentes et dégradantes envers les femmes ? je lui demande. *C'est comme ça*, me répond-il, ***les gens retiennent ce qui choque et moi je voudrais qu'on retienne mes textes.*** Belle analyse d'un monde qui *twitte* à tout bout de champ. Triste héritage d'une société de la provocation. Pourtant, en discutant, il convient que l'écriture doit exprimer ce qu'on est profondément, ne pas tricher. Et avec le morceau dédié à sa mère qu'il prépare pour son anniversaire, c'est sûr Liam se montre tel qu'il est, un garçon sensible et pudique qui dans l'écrit se sent plus libre d'exprimer ses émotions.

## DES MURS BLANCS POUR ÉCRIRE SON *AMERICAN DREAM*

Chic, coiffé, barbe naissante branchée, Liam nous reçoit dans sa chambre sur écran. Disponible, avenant, poli, il est assis devant l'ordinateur, offert par la région à tous les lycéens d'Occitanie. C'est son ordi, il n'en a pas d'autres. *Je l'utilise pour tout, musique, montage vidéo. Il est puissant. Avant je tapais mes cours dessus, maintenant c'est plutôt sur mon téléphone.* Il nous avertit, *j'ai pas rangé ma chambre !* Il est peu dans cette chambre en ce moment, parce qu'il a en tête son envie d'aménagement de la cave en studio de musique. Ça l'obsède et quand il a une idée, un projet, ce qu'il appelle un objectif, Liam, ça prend toute la place. *Tu verras, tu verras, répète-t-il, quand tu viendras à la maison, tu verras ça sera aménagé.* Liam ne balade pas l'ordi pour filmer le décor ambiant, il préfère apporter les objets devant nous, pour le reste, il se contente de nous décrire ce qui l'entoure. Les murs sont blancs, presque vides. *Ça me définit bien ces murs blancs, il y a une simplicité et puis c'est apaisant. Je n'aime pas le sol, ces vieux carrelages, ça aurait été que moi, j'aurais tout cassé.*





*« J'aime les US depuis que je suis petit. Un jour j'irai vivre là-haut, je partirai avec un billet sans retour. Mes rêves doivent se réaliser. »*

Avant de passer en revue certains détails, il revient sur l'Amérique. *Avant ma chambre c'était NYC, maintenant c'est plus Los Angeles ou Chicago, villes du basket.* Liam aime cette vie américaine fantasmée qu'il regarde en VOST dans les séries, les films comme *Space Jump* qu'il a vu des millions de fois ou dernièrement *Le Fondateur* (des MacDo) sur Netflix. Celle qu'on voit dans les clips de rap : les dollars, les belles voitures, la vie facile, les bus jaunes des collégiens, les paniers de basket à gogo et les filles, les belles filles en bord de piscine. Ça fait tourner la tête tout ça. Il adopte les parures de ce rêve sur petit écran. Dans sa chambre, il a un ballon de pro – un investissement « bien amorti » selon lui –, un petit bouquin de technique de jeu, une photo de Michael Jordan de 1992 et le maillot *Los Angeles Clippers*, n° 13 qu'il met pour s'entraîner avec Lorenzo qui a le même. De cette Amérique mondialisée, il a aussi les consoles et les jeux qui lui permettent de jouer avec la NBA sur la Xbox ou les canettes vides Monster, boissons énergisantes qu'il adore et qu'il expose pour le design du packaging. Une Nintendo japonaise témoigne de cette époque où il était fan du jeu *Inazuma 11*, un animé non disponible en français et qu'à force d'insistance, sa famille avait fini par lui commander sur le Net et en japonais. Il a fini le jeu à l'instinct avec les paramètres en langue étrangère. *À un moment j'étais très joueur et très réseaux sociaux. Je me suis dit que ça pouvait être une source de réussite possible. Je faisais surtout des vidéos. Sur ma chaîne à 13 ans, j'avais passé les 10 000 abonnés le jour de mon anniversaire, j'en avais pleuré. Ensuite, j'ai laissé tomber. Je suis passé de geek au gars qui sort beaucoup plus, qui a confiance en lui, plus sociable. Maintenant je joue encore, mais plus autant.* Il ne nous ouvre pas son armoire parce que c'est mal rangé, mais les fringues sont aussi importantes dans cette idée qu'il a des Kings, des princes, des winners. Il veut se faire une place alors en attendant, il adopte la tenue des remarquables qu'il admire. *J'adore m'habiller. Je suis à fond dans la sphère américaine. Je kiffe ça. **J'adore mater sur les réseaux sociaux les fringues, genre les Nike qui coûtent un bras.** Mon armoire, c'est que des boules de fringues, j'arrive, je prends un truc et tout s'écroule. Mes fringues, elles me vont bien. J'aime beaucoup les chaussures, elles sont rangées dans leurs boîtes, mais je n'ai que 6 boîtes pour 12 paires ! Si t'as pas une belle paire de chaussures, même si t'as une belle tenue, c'est moche. **Des chaussures moches, ça tue la tenue !***



À cette évocation des belles pompes, je me souviens de mon père, de mon grand-père, tous deux ouvriers, qui ne sortaient jamais sans de beaux souliers impeccablement cirés. Avec de belles chaussures, quel que soit ton milieu social, le regard haut tu peux marcher, c'est ce qu'ils racontaient et le couvre-chef aussi avait son importance. Signes extérieurs du style, marques affichées d'une certaine élégance morale et physique : la chaussure et le chapeau. Il semblerait que rien n'ait changé. Liam a son bonnet griffé. Un bonnet bleu Dope à pompons qu'il traîne depuis des lustres et qu'il adore. *Je vais en cours avec. Je l'aime bien. Je ne porte que des bonnets, j'ai une tête à bonnets.* Avant Liam ne s'aimait pas physiquement, il se trouvait « horrible », maintenant ça va mieux. Il s'habille bien, prépare sa tenue la veille et se moque de l'avis des autres. Devant la caméra de l'ordi, il nous montre son vieux caméscope, objet témoin de ce temps où il se filmait dans sa chambre pour animer sa chaîne YouTube. Idem pour l'appareil photo Fujifilm, c'était avant, quand il faisait des photos avec sa mère. Avant l'accident. Maintenant, les photos, les vidéos, c'est sur le portable et posté sur Snapchat. *J'aime plus trop ça*, dit-il. *Si, l'autre fois avec Lorenzo, on a fait des photos de nous à la muscu avec le Fujifilm, c'était pour faire un peu les kékés.* Il a de l'humour, Liam, parfois je me demande s'il croit à tout ça et s'il ne sait pas déjà que sa réussite, il la porte en lui et qu'il n'aura pas besoin de toutes ces parures pour y parvenir. À moins qu'il ait déjà compris, qu'au contraire, il fallait en jouer et qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, même si les codes vestimentaires s'étaient multipliés, finalement l'habit faisait toujours le moine. À moins aussi que pour atteindre cette fameuse « sobriété heureuse » de décroissance, il fallait d'abord avoir eu le droit au luxe et à la jouissance des excès.

Nous poursuivons.

À son bras, pas des tonnes de bijoux *bling-bling* comme ses rappeurs préférés, mais une gourmette et cette montre offerte par son oncle pour ses seize ans. L'idée de travailler dans l'immobilier, les livres sur la réussite, les voyages en Espagne, tout ça, c'est son oncle côté paternel qui lui a transmis. Une personne importante pour lui, un modèle. *Il est commercial. Je ne le vois pas souvent, mais quand il vient à la maison, on passe trois, quatre heures ensemble. Je vais en vacances chez lui à Perpignan. C'est un repère pour moi. Il me remet dans le droit chemin quand je me perds.* À la fin du premier entretien en chambre, je lui demande pourquoi les États-Unis. *C'est la façon de vivre à l'américaine qui me fascine. Avant je voulais vivre à Paris. J'ai changé d'avis quand je suis allé en Espagne et en Angleterre. J'ai vu autre chose en voyageant. En France, on n'encourage pas la réussite, les gens critiquent beaucoup. Dans d'autres pays, les gens valorisent le travail, la réussite, l'ambition. Ici, non.* En attendant de faire fortune, il s'intéresse à tout, évolue et travaille son anglais. *L'argent fait le bonheur, affirme-t-il, on peut tout acheter. J'ai trop galéré dans ma vie, je voulais des choses que je ne pouvais pas avoir, ça m'a soulé. Et puis, je veux me démarquer des autres, je ne veux pas être le gars lambda.* Je ne veux pas lui briser son rêve américain, alors je me tais, mais dans ce portrait je peux bien lui écrire : même sans dollars, Liam, tu n'es pas un gars lambda !





### Une chambre engagée ?

J'ai un côté chacun pour soi, car je suis dans ce monde-là.

**Racisme ?** Mes potes renoi et rebeu sont victimes de racisme. Quand j'étais petit à la cité, ils se faisaient tout le temps arrêter, j'étais celui qui faisait le plus de problèmes et celui qui en avait le moins.

**LGBT ?** Trop complexe pour moi.

**Féminisme ?** Je ne comprends pas toujours. Par exemple, je me chamaille pour rire avec une fille, on rigole et tout à coup elle me dit « t'as pas le droit de me taper, je suis une fille ».

**Ma cause ?** Si je crée ma société, tout le monde, moi y compris, sera au même salaire.

**Avenir ?** Je me vois père, oui. Quand je pourrai offrir à mon enfant tout ce qu'il voudra. Une villa énorme où je pourrai accueillir tout le monde, ma mère, mes amis. J'aime bien l'idée que ma copine soit une fille qui réussisse aussi. Je me projette beaucoup.

## LA LIBERTÉ EN CHAMBRE ET AU-DELÀ...

Deuxième entretien en chambre toujours en visio. Un samedi de bon matin, c'est-à-dire onze heures pour un ado de dix-sept ans. Tenue impeccable, bien réveillé, Liam est prêt. Nous découvrons que Léa est là. Léa en *off*, sur le lit, qui d'un mouvement de portable nous salue de loin. « *Je l'ai prévenue que j'avais un RDV* », nous précise Liam dans un sourire. Léa est avec lui h/24 en ce moment, ils sont ensemble depuis cinq mois, c'est ce qu'il nous avait confié dans l'entretien précédant. *Ma copine peut dormir là. J'ai jamais vraiment demandé à maman, mais j'ai toujours pu inviter mes copines à dormir. Très jeune. Dès treize ans. Maman dit « tant que tu te protèges, ça va ». En amour, je suis hyper pudique. J'ai du mal à dire mes sentiments, sauf quand j'écris. Je suis content, car en ce moment je m'ouvre et cela fait plaisir à mes proches. J'arrive à lui dire ce que je pense par message. J'ai pas d'amitiés fortes avec les filles. Le rapport aux filles est compliqué. Je suis dragueur. J'aime plaire, taquiner, faire des câlins, c'est ambigu avec les filles, je n'ai jamais eu d'amitié avec elles.* Tout cela, il nous l'a confié avant. Ce matin Léa est là, alors nous parlons d'autre chose. De l'enfance d'abord dont on retrouve quelques reliques dans la chambre, les vieux mangas *Naruto* et *Dragon Ball* en série, les cartes *Yu-Gi-Oh !*, un cadre *Pikachu* fait main par une amie de son père, les Lego dans le tiroir, le drapeau du PSG : *Ça fait partie de moi le PSG. Le foot j'ai essayé plus jeune, mais je n'étais pas bon.* Il garde aussi dans un tiroir un pistolet avec des balles en mousses, *on adorait jouer à ça, avec mon frère et mes copains dans la cité, on faisait de grandes guerres.* Jolie formule que ces grandes guerres de l'enfance, qui permettent d'évacuer la colère et de creuser l'imaginaire. Liam s'est accroché longtemps à ce monde merveilleux, longtemps il a cru au Père Noël et quand il a su, après, il a réclamé aux adultes des cadeaux chers !

*« J'ai toute la liberté que je veux, ma mère me fait confiance, elle sait que je ne fais pas de grosses bêtises. Parfois elle me dit "calmos" quand je sors trop ou qu'il y a trop de copains à la maison. Je l'écoute. C'est une chance cette liberté, c'est cool. »*

Au mur, quelques photos de vacances avec sa mère et son frère, le ski, le bord de mer et un vieux devoir maison sur les atomes dans une pochette en plastique qui retient notre attention. *C'était en 4<sup>e</sup>, nous explique-t-il, je l'ai gardé parce que ça me définit bien, les atomes, je trouve. Ça paraît simple et c'est complexe. On m'a beaucoup dit « t'as pas l'air comme ça, on ne pensait pas que tu en étais capable... » pour plein de choses. Par exemple, en cours, je suis bon en sciences éco, pas forcément en maths. Mais j'écoute, et quand je donne la bonne réponse, les gens sont étonnés. **Après l'accident de maman, j'ai géré et puis j'ai craqué.** C'était complexe. Je sais maintenant que je peux compter sur moi, je sais qui je suis, c'est plus simple. Il a déjà fait du chemin, Liam, depuis le collège, il a passé pas mal de zones de turbulences, il s'en souvient avec le mot de M. Batisti, son ancien professeur de sport, qu'il a conservé. Il m'avait fait un mot en fin d'année, me disant que j'avais beaucoup de potentiel, mais que j'avais du mal à le canaliser. On l'adorait ce prof. C'était au temps où je me battais pas mal, il me défendait. J'étais têtu, j'aimais pas qu'on me dénigre, qu'on me parle mal, à la moindre insulte sur ma mère, je vrillais. Quand on me cherchait, on me trouvait. J'avais le profil du calme, mais j'étais un faux calme. J'étais l'élément perturbateur en cours, j'apportais mes chips, mon Coca, je n'écoutais rien, j'avais du retard, en maths surtout, je me faisais virer des cours. Pour pas que maman le sache, j'avais bloqué son téléphone. Elle ne recevait pas les messages de la vie scolaire, elle voyait un numéro masqué pour les appels du lycée. J'étais une tête de mule. Après ça a changé. Liam en 4<sup>e</sup> intègre Le Cep d'or, un lycée agricole et professionnel. Pour lui, qui se sent perdu au collège général, ce changement sera une chance. Il est en seconde bac pro vente depuis. C'est une petite structure qui va de la 4<sup>e</sup> à la terminale. Ça me rassure. Les gens sont derrière moi. Profs, élèves, c'est comme une famille. On sait tout sur tout. On peut compter sur tout le monde. **J'ai jamais vu un prof nous refuser quelque chose, ils sont là, à notre écoute, ils sont inspirants, je les admire parce qu'ils nous donnent beaucoup.** Ils ont réussi ici à ce que je me calme et j'ai retrouvé ma confiance. Cette parole bienveillante adolescente envers les enseignants n'est pas rare en lycée professionnel et agricole, je peux en témoigner en tant qu'autrice invitée. J'ai entendu d'autres jeunes se dire blessés par la mécanique « efficiente » de la machine scolaire et réparés par ces structures à taille humaine qui laissent sans doute plus de libertés aux équipes pédagogiques.*

Liam ici a trouvé l'écoute qui lui a permis d'apprendre à s'exprimer. *Maintenant je règle les problèmes avec la parole. J'ai changé. Je suis populaire. Je parle avec les élèves, les profs, je suis délégué de classe et référent pour les médiations profs/élèves. À mon âge, je m'exprime bien et je n'ai pas peur des adultes ni de dire les choses qui ne vont pas. Pour ça, les profs m'écoutent. Par exemple, cette année un élève allait se faire virer, je l'ai défendu et finalement il a pu rester. J'aime bien ce rôle de médiateur.* Sa curiosité intellectuelle s'est réveillée et il aime par-dessus tout passer des heures sur les tutoriels à apprendre tout un tas de choses, des règles du basket aux logiciels de musique, en passant par les cours d'économie.



« *L'école c'est bien, mais quand on apprend seul, on apprend d'autres choses et surtout des choses que les autres ne savent pas forcément. J'arrive avec des nouveautés au lycée le matin !* »



Après le bac ? Il ne veut pas faire de longues études. Un BTS, pas plus. Il veut travailler vite, réussir vite et continuer à apprendre. *Je me lève tôt, je me couche tôt. Je réfléchis le soir ou au lever. J'essaye toujours d'avoir du temps pour réfléchir, faire le bilan de ma journée. J'essaye que chaque jour soit une nouvelle chance. Chaque jour apprendre quelque chose sur moi, évoluer. La vie passe vite et lentement à la fois.*

Liam est un garçon touchant, mature, intelligent et volontaire. Rien à voir avec cette vision infantile et superficielle de la jeunesse que transmet au peuple notre président. Comme pas mal de jeunes personnes, ce n'est pas la fête qu'il veut faire derrière son masque anti-COVID 19, mais cheminer, apprendre, rencontrer des adultes inspirants et s'engager. Peu importe ce qu'il fera, Liam, il le fera bien, intensément avec passion et, dans un monde qui manque tant d'engagements, le sien est beau à voir. J'avais envie de terminer ce portrait avec l'une de ses formules chocs. « **Je n'ai pas peur d'avancer, je veux évoluer, si je ne regarde pas loin vers l'avenir, je ne peux pas avancer.** » Il sait écrire, Liam. Il sait déjà beaucoup de choses et, contrairement aux adultes, lui ne s'en contente pas. Un beau message à poster aux dirigeants, qui dans ce monde malade ont préféré libérer l'économie plutôt que la pensée et l'horizon de sa jeunesse.



## Chambres adolescentes

Portraits en mots et en images de Jo Witek et Juliette Mas.

Merci à Liam et à toute sa famille.  
Merci aux structures qui ont porté le projet.

